

Entretien avec le IJHM (Indian Journal of Homeopathic Medicine)

FACE À FACE

Avec le Professeur George Vithoukas

Entretien mené par les Dr Sanjay Modi, Dr Nimish Mehta, Dr Kamlesh Mehta Mumbai, INDE

Plus de 200 années se sont écoulées depuis le Dr Hahnemann. De combien la science a-t-elle progressé ? De nombreux enseignants ont tenté de la simplifier et de l'enseigner. Au XXe siècle, l'homéopathie a connu un renouveau particulièrement dans les pays européens, grâce au Dr George Vithoukas, un enseignant international, vétéran de l'homéopathie et lauréat de nombreux prix, dont le plus récent 'La médaille d'or de la démocratie hongroise' qui lui a été remise par le Président du pays au parlement hongrois le 16 mai de cette année. En 1996, le Right Livelihood Award (Moyens d'existence justes, ou prix Nobel alternatif) de la santé lui a été décerné au parlement suédois. Lors de sa visite à Mumbai en janvier 2000, pour un cours des plus importants que jamais, il a aimablement pris le temps d'accorder un entretien exclusif au IJHM. Il a répondu à des questions d'une importance fondamentale sur la pratique clinique, la recherche scientifique et l'enseignement de l'homéopathie. Y a-t-il une possibilité de parvenir à une standardisation de l'homéopathie et de la rendre scientifique ? Le Dr Jugal Kishore s'est aussi joint à la discussion, la question étant d'une d'importance fondamentale, difficile d'y résister pour tout homéopathe. Nous ne doutons pas que l'entretien ci-après stimulera aussi votre esprit ; pour toute suggestion, n'hésitez pas à nous contacter. Nous nous ferions un plaisir de la publier pour discussion dans le cadre de nos tentatives de standardisation de l'homéopathie. Nous sommes reconnaissants aux organisateurs de la Medicure Foundation, en particulier les Dr Jawahar Shah & Dr Farokh Master d'avoir rendu cet entretien possible.

Q : Quelle est votre opinion concernant les tendances actuelles en Homéopathie, sur les diverses hypothèses et croyances à savoir l'homéopathie classique synonyme d'une dose unique et d'un remède unique, les méthodes de prescription basées sur la théorie des signatures ; les provings des rêves, les portraits mentaux partiels d'un remède, etc. ?

R. Dr G. V. : Les rêves, caprices et fantasmes génèrent la confusion chez les étudiants. Et donc ils ne parviennent pas à obtenir de véritables résultats en ne se reportant pas directement aux bases élémentaires. Ils se fient à toutes sortes d'idioties et sont éventuellement déçus. Ils ne peuvent pas déterminer qui fournit des informations véritables et précieuses et qui frime pour impressionner les étudiants naïfs. Et c'est actuellement la pire des choses pour notre système. C'est ainsi que l'homéopathie va s'éloigner de plus en plus de la possibilité d'être reconnue comme un système de médecine scientifique. Les allopathes et les sociétés pharmaceutiques ne constituent pas une aussi grande menace pour nous. La menace vient de nous, de ceux d'entre nous qui répandent leurs affirmations et idées sans aucun fondement ou confirmation scientifique.

J'ai été la personne à parler de l'homéopathie classique, et en réalité la majorité de ces enseignants qui la disséminent de nos jours se compose de mes anciens étudiants. Certains d'entre eux, très peu nombreux fort heureusement, ont ajouté leurs propres caprices et idées dont la plupart génèrent la confusion. Je n'ai jamais dit qu'en homéopathie classique tous les patients peuvent être guéris avec un remède et une seule dose. Les cas de pathologie profonde nécessiteront fort probablement une série de remèdes, dans une séquence et un ordre

spécifiques. La séquence est importante et doit être correcte afin de produire des résultats curatifs dans ces cas de pathologie profonde.

Q : A votre avis, comment devrions-nous aborder ce problème particulier ? En fournissant des directives, critères et points de repère aux étudiants et praticiens de sorte qu'ils puissent approfondir et évaluer les idées et concepts pour des applications systémiques afin de les empêcher de s'égarer dans la pratique.

A. Le problème est que les étudiants ne disposent pas d'informations suffisantes pour approfondir et démêler le vrai du faux. De ce fait, ils suivent cet enseignant ou cet autre, jusqu'à ne plus savoir ce qu'il en est et finissent pas être désabusés. Certains aiment l'appeler Homéopathie moderne pour impressionner les gens et ont des idées totalement folles. Si ces étudiants ne s'en tiennent pas aux principes de base et à la compréhension de l'homéopathie, ils vont s'y perdre. Mon effort est double afin de clarifier ce point. Il consiste d'une part à mettre fin à ces idées farfelues injectées dans la matière médicale, et d'autre part à inciter les gens qui veulent faire des provings (expérimentations) à les faire correctement. Les idées du genre si une personne ressemble à un animal elle aura besoin d'un remède du règne animal sont ridicules et provoquent la confusion. D'autres donnent des cours sur des remèdes qui, d'un point de vue chimique ne peuvent même pas exister ! Toutes ces idées farfelues sont présentées et disséminées par des soi-disant journaux homéopathiques. Je me sentirais gêné rien qu'à devoir écrire mes objections. Les idioties sont d'une telle ampleur que l'on en reste interloqué à leur seule lecture.

Q : Ne pensez-vous pas qu'un forum international de réflexion scientifique réunissant les personnes partageant la même optique est nécessaire ?

A. Je suis totalement d'accord avec cette idée. J'ai pensé que nous devrions avoir un comité international pour passer au crible toutes ces nouvelles idées et décider si elles peuvent ou s'inscrire dans notre science. Il est bon d'avoir de nouvelles idées qui amélioreront la science, mais si au lieu de cela nous avons des lubies d'esprits malades injectés dans le corpus scientifique de l'homéopathie, nous finirons par avoir un système profondément malade. Vous ne pouvez pas donner un remède simplement en pensant à ce remède et que la personne en guérira. De même, vous ne pouvez pas écrire le nom du remède sur un bout de papier, le mettre sur un verre d'eau, et la faire boire au patient convaincu qu'il prend le remède ! Certains homéopathes ne comprennent pas les bases élémentaires et ne savent pas reconnaître même un simple cas de Calc. carb ou Belladonna, au lieu de quoi, en raison de leurs idées confuses, ils prescrivent... du lait d'ourse.

Q : Sir, quel est votre avis concernant les contrôles ou vérifications de ces nouvelles modes de prescription ?

A. Toute idée farfelue doit être dénoncée. S'il y a de bonnes idées, il faut aussi les examiner soigneusement et correctement, et déterminer celles qui sont valides et acceptables pour le système. Mais se mettre à enseigner ces idées avant toute réelle confirmation est insensé, voire totalement irresponsable.

J'ai été étonné d'apprendre l'expérimentation de Radium aux États-Unis. Un groupe a pris le remède et un autre était le groupe de contrôle. Le résultat a été que tous les symptômes de Radium bromatum ont été produits par... le groupe de contrôle !

Dr J. K. : L'expérimentation par tous est impossible si une dose a été administrée et que tout le monde l'expérimente. Tout ceci est fallacieux. Et ce genre de chose ne se produit jamais.

Dr G. V. : C'est vrai. Nous donnons souvent le mauvais remède, mais combien de fois voyons-nous un symptôme qui suggère une expérimentation ? Très rarement. J'ai essayé de nombreuses fois de trouver un seul symptôme du remède qui serait une expérimentation et ce n'est que très rarement que j'ai pu l'observer. Maintenant, dans cette tendance moderne d'expérimentations, une dose de 12c est administrée et tous les expérimentateurs développent des symptômes, et là-dessus, un livre contenant deux mille symptômes est publié. J'aime les expérimentations quand elles sont correctement et sérieusement effectuées, mais sur 2 000 symptômes enregistrés, 10 ou 20 peut-être appartiennent au remède. Mais qui peut déterminer lesquels de ces symptômes sont corrects parmi ces si nombreux symptômes sans valeur imaginés par l'expérimentateur. Un expérimentateur a probablement éprouvé un réel symptôme, les autres les ont seulement imaginés. Cette pratique ne génère que de la confusion dans notre science. Qui peut se fier à ces expérimentations, et cependant ces bêtises figurent dans nos livres et nos répertoires.

Dr J. K. : L'expérimentation est une tâche très simple. J'en ai effectué quelques-unes. On pouvait voir clairement les personnes qui éprouvaient réellement des symptômes, tout comme des phénomènes, quelque chose de totalement différent et observer le portrait bien précis qui se dessinait. On peut clairement distinguer les personnes sensibles de celles qui ont reçu un « placebo ». L'expérimentation est un processus délicat et doit être menée scientifiquement, basée sur les directives de l'Organon. Même le placebo doit être utilisé correctement de sorte que les symptômes des expérimentateurs qui produisent continuellement des symptômes puissent être facilement ignorés.

Q : Sir, comment devons-nous aborder ces questions ?

Dr G. V. : J'ai donné des instructions précises dans mon livre La science de l'homéopathie. Les instructions qu'Hahnemann a données dans l'Organon doivent aussi être appliquées. Il dit que toute substance peut faire l'objet d'une expérimentation dans la mesure où elle est administrée en doses suffisamment importantes. Ceci veut dire que vous pouvez expérimenter un légume que vous consommez quotidiennement. On peut broyer un kilo d'un légume, préparer la teinture mère avec et l'administrer fréquemment à tous les expérimentateurs dans cette forme. Vous produirez alors des symptômes. Le fait est qu'une fois que vous dynamisez la matière, seuls les expérimentateurs sensibles, qui avaient développé des symptômes avec la teinture mère de la plante vous donneront des retours d'informations fiables.

Q : Les idées de certains homéopathes, dont Margaret Tyler, ont été acceptées, discutées une fois publiées. Nous voyons la tendance de docteurs qui présentent des cas sans compétence ou autorité à l'appui. Un corpus scientifique, qui contrôlerait et examinerait de très près ces expérimentations, est-il nécessaire pour éviter d'injecter tout et n'importe quoi dans le système ?

Dr J. K. : L'essentiel est que les nouvelles idées fantasques et la confusion soient stoppées et qu'elles ne soient pas intégrées dans le système.

Q. Sir, pourriez-vous dire quelques mots aux étudiants sur ce qui pourrait contribuer à consolider leur éducation et produire de meilleurs homéopathes professionnels ? Comme vous enseignez depuis longtemps et que vous parcourez le monde, nous aimerions solliciter vos conseils, ainsi que ceux du Dr J. K. qui a beaucoup travaillé sur le comité chargé du programme ?

Dr G. V. : Pour moi, c'est une question d'enseignant. Vous devez recruter les bons enseignants pour avoir la bonne éducation. Si vous recrutez les mauvais enseignants, le genre de personnes qui essaient simplement d'impressionner, mais n'enseignent pas la vérité, les étudiants seront induits en erreur et s'y perdront. Comme je l'ai dit, la plupart de ceux qui ont des « nouvelles » idées, sont mes étudiants. Je leur ai donné les informations, le leur ai donné les bases, et ils sont devenus célèbres, mais sont soudainement devenus des orateurs différents. Ils disent « Pourquoi avons-nous besoin de ces bases ? » Et ils enseignent maintenant que si une personne ressemble à un serpent, vous devez leur donner un remède issu d'un serpent ! J'ai eu un cas qui a bien servi d'exemple. J'ai présenté ce cas aux étudiants et je leur ai demandé « À quoi ressemble-t-il : à un végétal, à un minéral ou à un animal ? » Ils ont tous répondu « À un animal ». Le remède qui a guéri le patient est Belladonna. Belladonna signifie Belle femme mais... il ressemblait à un animal. Il y a des idées étranges et folles qui circulent. Donnez-vous un nosode à une personne qui ressemble à un microbe !

Q. Quelle est votre opinion concernant la récente classification miasmatique de la malaria, du cancer, de la teigne etc. ?

A. La question des miasmes est une question sérieuse qui ne peut être discutée dans le cadre d'un entretien. Pour l'époque d'Hahnemann, ceci était correct, de nos jours nous sommes confrontés à un problème bien plus compliqué.

Q. Sir, supposons que de nouvelles idées soient apparues car le système progresse, quelles mesures doit-on alors prendre pour contrôler et maintenir la « scientificité » du système ? Un nouveau type de changement radical est-il requis pour comprendre les miasmes ?

Dr J. K. : Les miasmes sont présents dans le code génétique de base qui nous appartient pour diverses raisons. Kent dit « la syphilis est destructive, la sycose est une prolifération excessive », ce qui est une façon simpliste de définir un miasme. Nous y accordons trop d'attention alors que nous devrions considérer la base fondamentale de la pathologie : la génétique, les tendances familiales etc. C'est comme un phénomène, qui est un mélange de tendances, de code génétique, et de nombreuses choses auxquelles les drogues, la pollution etc. contribuent. C'est pourquoi l'homéopathie devient plus difficile à pratiquer. On avait autrefois des cas de cancer non gâchés par des médicaments allopathiques et on pouvait obtenir de bons résultats. Les cas de cancers offrant différentes formes de traitement comme la chimiothérapie etc. il n'en est plus du tout de même. Ils deviennent plus difficiles à traiter et on ne peut être que les pallier.

Dr G. V. : Afin de comprendre les miasmes, on doit s'accorder sur la définition de miasme. La définition de miasme a différents paramètres. Il doit y avoir un agent infectieux qui produit un dérangement systémique et qui devrait avoir la capacité d'être transmis aux futures générations. Il existe des paramètres à propos desquels on peut parler de miasmes. Dans certains cas, vous pouvez donner Tuberculinum pour un miasme tuberculaire, et Carcinoin lorsqu'il y a une prédisposition au cancer. Mais pour moi, le plus important est de trouver le remède correct basé sur les symptômes qu'il s'agisse d'un cas de cancer, de tuberculose ou autre. C'est le patient qui importe le plus, avec les symptômes projetés par son système immunitaire, par ses défenses individualisées.

Résumé :

1. Le système doit être pratiqué, enseigné et progresser selon des principes scientifiques. Les idées fantaisistes et les hypothèses doivent être évitées.

2. La plus grande importance doit être accordée aux bases et tous les préjugés doivent être corrigés.

3. Les expérimentations, nouveaux provings, théories, inventions doivent être minutieusement et rigoureusement examinés avant de les publier dans le milieu homéopathique. Beaucoup de travail et d'activité sont de nouveau en cours en homéopathie avec sa propagation et la technologie nouvelle ces deux dernières décennies. Ceci requiert un comité scientifique tel qu'un « Forum international pour une homéopathie scientifique ». Tous les homéopathes devraient collaborer pour une homéopathie standardisée.

Pour en savoir plus sur ce sujet TRÈS IMPORTANT, lire les articles suivants par le Professeur Vithoukas en cliquant sur : [L'homéopathie est-elle condamnée à sombrer dans l'oubli ?](#) (article & vidéo) et [Matière médicale situationnelle](#).